

## Le cabanon

Que dirait-il, s'il pouvait parler ?

- Vaut mieux qu'il se taise, dira Edgar en souriant devant l'œil attendri de son épouse.

Tous les mots emmagasinés et cachés ici, à l'intérieur de ses planches, au fil des ans, il en fait son secret.

Il voit tout. Il entend tout. Jamais il ne dévoile.

Entouré de biolles, posé sur un terrain marécageux, il est fait de bois. Il paraît bien frêle, il ne l'est pas.

Pourtant, les saisons passent et repassent sur son corps. Il les laisse le caresser, le chatouiller et quelquefois le gifler, mais il tient bon. Il tient debout, le vieux cabanon.

Faut-il être un château pour avoir un cœur généreux ?

Lui, il est tout petit. Bien plus petit encore que la cabane du jardinier du château, c'est dire sa grandeur, mais qu'importe après-tout ? Car l'intérieur d'un château, si richement orné de rubis, de toiles de prix et de dorures, ne pourra faire ressortir de ses larges murs, la chaleur que l'on ressent dans celui du cabanon.

Modeste est son intérieur. Vernies de bleu sont ses planches, c'est joli cette teinte, il la porte bien, et son petit fourneau ronronne son plaisir, il le diffuse dans la pièce. Comme il fait bon de le ressentir, son bonheur. On dirait des tableaux vivants, ses vitres. Des toiles, qui, au fil des saisons changent. Paysages colorés, ou nature se reposant sous un manteau

blanc, renaissance des verts tendres, et celle, propice à la farniente de l'été. N'en sont ses tableaux, que des écrins entourant le vieux cabanon.

Cœur intérieur, ta longue table et tes chaises disposées tout autour, rassemble les gens. Les petits écoliers, et les grands enfants que les ans ont fait, de leurs chevelures, des fils d'argent. Oui, tu les accueilles tous, humblement, ne cherchant rien d'autre que de les voir heureux.

Suspendues à tes planches, les photographies jaunies représentent le temps passé, où toi, encore jeune, tu servais peut-être d'entrepôt à outils, qui aujourd'hui ne sont plus que des trésors, mais qui auparavant étaient le gagne-pain des nombreux tourbiers.

Désormais, ton cœur abrite avec tendresse, l'amitié. La vraie ! La solide ! Celle qui fait qu'on a envie de partager avec des gens vrais, en débouchant une bonne bouteille, en déballant son pique-nique, voir même de tremper son morceau de pain dans le caquelon à fondue ! Tout est excuse pour se retrouver entre potes, à part bien entendu les travailleurs œuvrant sous les yeux d'un cochon rose, mais sinon, il se pourrait bien que cela ne soit que dans le but de profiter de tes bras protecteurs...

Tu n'es pas château, petit cabanon, mais les gens qui nous ouvrent ta porte ont un point commun avec toi. Le savais-tu ? Ils ont un cœur généreux ! Et là, dans le tien de cœur, ils nous l'ont ouvert, largement, simplement, autant que la main qu'ils nous ont tendu en guise d'accueil, avec le sourire et les yeux clairs comme le vernis de tes planches, nous offrant l'hospitalité comme si nous étions des gens importants.

Alors on s'est laissé aller. Profitant de chaque instant comme d'un cadeau merveilleux planqué sous les guirlandes et les boules colorées. Goûtant autant à la fondue qu'à la gentillesse de nos hôtes, savourant le thé à la cannelle et à la menthe, un p'tit verre de blanc, la mousse à la mandarine, on devenait des enfants, pour un temps ! Et Cannelle ? Le cocker ! Il ne faut pas l'oublier ce chien qui lui aussi aime les gens. Ne dit-on pas, tel chien tels maîtres ? Cela veut tout dire, n'est-ce pas ?

Alors, il est temps de dire merci.

Merci à l'association Torby. Merci de nous avoir convier dans ce lieu cher à vous tous, un lieu magique qui a fait de nous, des lutins émerveillés et émus. Et enfin, Un énorme MERCI à Edgar et à son épouse qui se sont surpassés, un dimanche de décembre, juste pour nous faire plaisir.

Décembre 2019

*Alyson*

*Elodie*

*Rovine*



